

Expo en vue

Des sujets qui superposent le social et l'intime

► Pour sa première expo monographique en galerie bruxelloise, Aline Bouvy articule les relations du corps humain et du corps social.

DEPUIS LE DÉBUT, même lors de sa collaboration en travaux à quatre mains avec John Gillis, une part importante de la démarche d'Aline Bouvy porte sur la relation au corps humain dans un contexte individuel et social. Une relation ambivalente, entre attraction et répulsion, et qui porte notamment sur l'image du corps et sa représentation. Ce corps étant autant, et métaphoriquement, un corps social que biologique. Ce qui ouvre évidemment des perspectives à long-terme à partir du moment où les détails, les cadrages, les mises en scène, en disent plus long que ce que ces images montrent en direct. La nouvelle série d'œuvres, sur linoléum, comme la précédente montrée à Luxembourg, voit s'amplifier le principe de découpe et d'insertion et porte principalement sur l'intégration, dans ce matériau décoratif, fonctionnel et banal, de photographies en couleurs qui aiment immanquablement le regard. Et donc regardons...

Insérer du sens

Dans les tableaux non peints d'Aline Bouvy, tous les éléments de la composition sont à prendre en compte, de l'aspect général un peu design pour ce qui est des fonds en linoléum, à l'esthétique et au contenu de la photographie, et jusqu'au principe de l'emboîtement des différentes parties afin qu'elles constituent un tout. Rien ne peut être innocent dans ce travail, tant il est rigoureusement, profondément réfléchi dans sa conception, dans sa réalisation et dans sa portée. Il y a recherche d'harmonie et de contraste entre le blanc et noir et la photo en couleurs, dans un langage formel souple et agréable. Quant à la pratique de l'introduction d'un motif dans un autre, il risque bien de prendre tout son sens, au-delà du fait esthétique, dans l'allusion au corps et à la sexualité qui constitue l'un des sujets des œuvres.

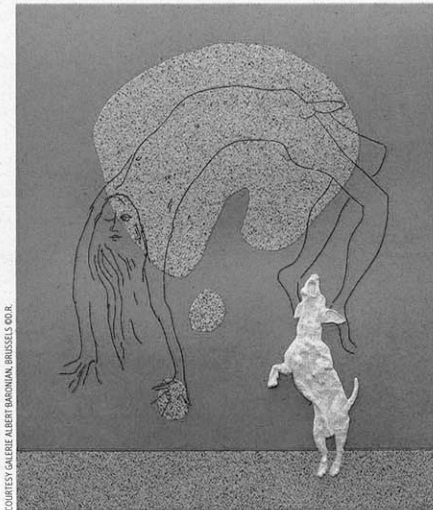
Faire voir

Aline Bouvy suggère en montrant sans ostentation. En convoquant la beauté. Celle évidente d'une photo, celle d'une plante sauvage, celle d'un corps masculin, nu, à peine visible. Une association qui touche à de multiples tabous, surtout aujourd'hui, dans le repli des libertés que nous connaissons. La plante, mauvaise herbe rurale, est probablement toxique et sa beauté serait un leurre. En art, la beauté est, pour beaucoup, devenue suspecte. A tort, elle est sublimante. Quant au nu, surtout masculin, il ne manque pas de connotations, du désir à la sexualité, de l'érotisme au refoulé, du voyeurisme au dévoilement de l'intime, de l'organique au sensoriel, des sentiments à la morale. Tout ce qui fait débat socialement, tout ce qui constitue aussi une identité.

Élément perturbant

Une participation quelque peu incongrue marque cette exposition. La présence de chiens dans la galerie. Des chiens odorants comme les animaux de rue qui circulent sauvagement en toute liberté. Plus libres que les humains ? Ils se posent ou bon leur semble, dorment ou urinent sans se soucier de leur encombrement ou de l'insalubrité. Indociles, ils ne se gênent même pas pour prendre position sur l'une des œuvres exposées. Rassurez-vous, ils sont en plâtre mais pas d'une blancheur éclatante. Leur composante liquide après séchage est en fait l'urine de l'artiste ! Et voilà le fluide corporel personnel, intime, qui intervient. Un autre tabou, une autre face généralement cachée qui contrevient à la bienséance de mise socialement.

Claude Lorent



COURTESY GALERIE ALBERT BARONIAN, BRUSSELS.CO.R

Aline Bouvy, "Urine Mate 8" (collaboration with Alexandre Demenditte), jesmonithe on natural linoleum on wood, 230 x 190 cm.

Aline Bouvy, "Urine Mate 7", inkjet print on archival paper mounted on, 230 x 190, 2015.



COURTESY GALERIE ALBERT BARONIAN, BRUSSELS.CO.R

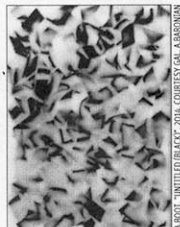
Bio express

Formée à l'Erg et à la Jan van Eyck Academie à Maastricht, Aline Bouvy, née en 1974 à Bruxelles, vit et travaille à Paris. De 2000 à 2013, elle a travaillé avec John Gillis. Elle a pratiqué la peinture avant de se tourner vers d'autres matériaux et formes d'expression, de la sculpture à la photographie. Elle expose régulièrement depuis 2000 en Belgique et en Europe, également au Mexique et à New York. Elle compte une dizaine d'expos solo en galeries (Luxembourg, Paris, Bruxelles) et en institutions (France, Bruxelles dont le Wiels).

Infos pratiques

Aline Bouvy, "Urine Mate", Galerie Albert Baronian, 28, rue Isidore Verheyden, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 27 février. Du mardi au samedi de 12h à 18h. www.albertbaronian.com

Accrochage



ABOUT: UNTITLED (BACY); 2014. COURTESY GAL. ALBARONIAN

Ne manquez pas de traverser la rue pour visiter l'expo de groupe, car les œuvres relèvent d'une sélection de qualité supérieure. Superbe toile libre de Sam Falls où les couleurs font la fête à la géométrie, splendides dessins sur du tissu légèrement brillant de Larissa Lockshin, en contraste les deux œuvres de Fiona Mackay, un collage d'Erik Frydenborg et un très étonnant, magnifique tableau abstrait en cire avec ruban noir, d'Andy Boot (illu).